

maxime de Martial qui est : qu'il ne suffit pas de vivre, mais qu'il faut encore soigner la vie ; non est vivere, sed valere vita". Et certes, à voir ce vieillard alerte, très droit, au teint chaud, portant bien le pittoresque costume des hommes de cour de l'ancien régime, habit de couleur, gilet de satin, bas de soie et souliers à boucle, nul ne se serait douté qu'il travaillait assidûment de quinze à seize heures par jour. Les hommes de cette trempe sont rares aujourd'hui.

Mais l'œuvre d'éducation qu'il avait entreprise n'aurait pas été complète, s'il ne se fût pas tourné vers l'enseignement agricole. Dès son arrivée à Québec, en 1795, M. Perreault avait fait l'acquisition d'un terrain d'un arpent de front sur cinq de profondeur, situé sur le chemin Saint-Louis, à la hauteur des Plaines. Il s'en fit un lieu de repos et de jouissance ; ce fut l'Asile Champêtre, où il passa les cinquante dernières années de sa vie. Se créer un verger, un potager et un jardin de fleurs, ce fut pour lui l'affaire de quelques années ; sa basse-cour était renommée au loin (1). Plus tard, lorsqu'il devint directeur d'écoles, et dispensateur de récompenses et de congés, il conduisait les élèves sur sa petite ferme, leur donnant les premiers rudiments d'instruction agricole, les dirigeant dans les menus travaux de jardinage, leur inculquant une très haute idée de la noblesse de la culture ; les élèves n'ambitionnaient pas d'autres récompenses que d'aller passer une après-midi à l'Asile Champêtre.

En 1817, M. Perrault publiait : "Le Traité de la Grande et de la Petite Culture" ; "Le traité du Jardinage" vint un peu plus tard. C'était le fruit de vingt ans de pratique assidue, servie par des études de tous les jours. Ce maître jardinier se faisait une gloire de produire le premier les primeurs, telles que salade, radis, choux, etc. La science agricole alors était peu avancée ; les vieilles méthodes routinières dominaient par tout le pays. C'est pour remédier à cet état de choses qu'il jeta les bases de : "La Société d'Agriculture du district de Québec". Toutefois, malgré certains succès, le progrès fut loin de répondre à l'attente des membres de l'Association ; c'est à cette époque qu'il résolut de réaliser un projet longuement mûri : l'établissement d'un Collège d'agriculture. Après de nombreuses démarches et de fréquents appels au public, suivis d'enthousiastes assemblées, le Collège fut fondé en 1832. Un ancien élève de l'Institut agricole de Hofowyl, Suisse, M. Girod, en fut le directeur et M. Perreault l'administrateur. Celui-ci avait compté sur la générosité de ses compatriotes, riches et influents, de la ville et de la campagne. Il loua du Seigneur Duchesnay, une ferme de 120 arpents sur les bords de la rivière St-Charles, à raison de \$600 par année, avec bail pour 5 ans. Le nouvel institut agricole ouvrit ses

(1) Voir dans *l'Enseignement primaire* de janvier 1917, un article accompagné d'une gravure, de M. C.-J. Magnan, sur l'Asile Champêtre.